

Escale 9 – Les Mille et Une Nuits

Texte 1 p. 202 – Des souverains doués de toutes les vertus ?

La première page du recueil des Mille et Une Nuits se réfère à des récits datant de l'empire Sassanide, entre le III^e et VII^e siècle en Perse (Iran actuel). La Grande Tartarie est le nom que les Européens donnaient à l'Asie centrale. Cette histoire évoque donc un univers très lointain et sans doute légendaire.

Les chroniques des Sassaniens, anciens rois de Perse, rapportent qu'il y avait autrefois un roi, qui était le plus excellent prince de son temps.

Il avait deux fils : l'aîné, appelé Schahriar, digne héritier de son père, en possédait toutes les vertus ; et le cadet, nommé Schahzenan, n'avait pas

5 moins de mérite que son frère. Ce roi mourut, et Schahriar monta sur le trône. Schahriar donna à son frère le royaume de la Grande Tartarie et Schahzenan établit son séjour à Samarcande. Il y avait déjà dix ans que ces deux rois étaient séparés, lorsque Schahriar, souhaitant passionnément revoir son frère, résolut de lui envoyer un ambassadeur pour l'inviter à le

10 venir voir. Il choisit pour cette ambassade son premier vizir. Schahzenan en fut touché. « Sage vizir, dit-il, le sultan mon frère me fait trop d'honneur. Mon royaume est tranquille, et je ne veux que dix jours pour me mettre en état de partir avec vous. »

Au bout de dix jours, il dit adieu à la reine sa femme, il se rendit au

15 pavillon royal qu'il avait fait dresser auprès des tentes du vizir et s'entretint avec cet ambassadeur jusqu'à minuit. Alors voulant encore une fois embrasser la reine, qu'il aimait beaucoup, il retourna seul dans son palais. Il alla droit à l'appartement de cette princesse, qui, ne s'attendant pas à le revoir, avait reçu dans son lit un des derniers officiers de sa maison.

20 Quelle fut sa surprise, lorsqu'à la clarté des flambeaux, il aperçut un homme dans ses bras. « Quoi ! dit-il en lui-même, je suis à peine hors de mon palais, je suis encore sous les murs de Samarcande, et l'on m'ose outrager ! Ah ! perfide, votre crime ne sera pas impuni ! Il faut que je vous immole à mon juste ressentiment. » Enfin ce malheureux prince cédant

25 à son premier transport, tira son sabre, s'approcha du lit, et d'un seul coup fit passer les coupables du sommeil à la mort. Ensuite les prenant l'un après l'autre, il les jeta par une fenêtre dans le fossé dont le palais était environné.

D'après Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, 1704-1717.